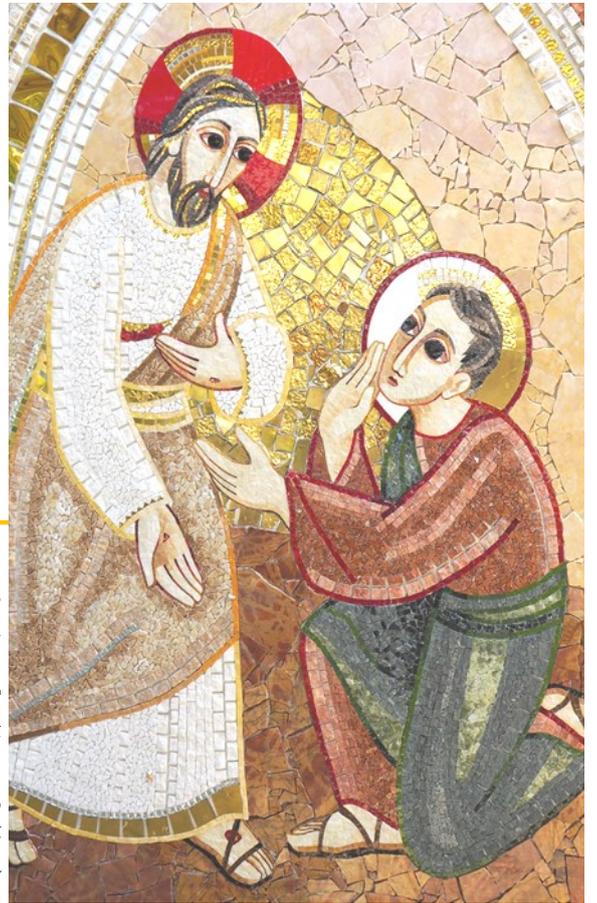




# Une Lanterne

N°224

Alleluia !



## 1° lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 42-47)

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

C'est le même auteur, auquel on a donné le nom de « Luc » (Lc) à la fin du II° s [car ni Marcion, (85 -160) , ni St Justin (~100 - 165) , ne connaissent « Luc », St Irénée (~130 - 202) en parle le premier), c'est donc le même auteur qui a composé une œuvre en deux parties d'égale longueur, selon les usages de l'époque.

Dans cet ouvrage qui représente à lui seul 1/4 du Nouveau Testament, il tente de faire une histoire de Jésus (Evangile), et une histoire du mouvement issu de lui (Actes). L'articulation entre les deux parties se fait autour de l'Ascension, présentée différemment selon le 1° ou le 2° livre. La 1° attestation du nom d'Actes des Apôtres vient d'Irénée de Lyon.

Si l'auteur tait son nom, nous savons, à travers ce qu'il écrit, qu'il n'a connu ni Jésus ni un de ceux qui l'ont connu : on le considère comme faisant partie de la 3° génération chrétienne ! C'est un grec d'origine païenne, qui a fréquenté la Synagogue avant de devenir chrétien. Plusieurs lieux sont proposés pour dire où il a pu écrire : Ephèse, Antioche, l'Achaïe (nord-ouest du Péloponnèse), la Macédoine, voire Rome (où se termine le livre).

L'auteur a la particularité de ne pas s'adresser à une communauté (comme Mc et Mt), mais à des croyants désireux de s'informer sur le christianisme, tel celui à qui il dédicace son œuvre : personnage réel ou fictif, car le nom de Théophile (= qui aime Dieu) peut symboliser tout croyant !

La datation de ce double ouvrage est généralement située autour des années 90 !

Si la seconde partie a été nommée « Actes », c'est en comparaison avec les écrits hellénistiques de l'époque, qui décrivaient la vie et les actions d'hommes célèbres et portaient le nom d'« Actes ».

En cette année « A », nous lisons le 1° et le plus célèbre des trois sommaires que comporte ce livre (les autres sont en 4,32-35 & 5,12-16). Notre texte est souvent lu, détaché de son contexte, ce qui est un tort, écrit Daniel Marguerat. Car ce passage reçoit sa signification de ce qui le précède : la Pentecôte + l'explication qu'en donne Pierre + les conversions qui en découlent (le « Ils » qui débute le texte renvoie aux nouveaux convertis) !

Ce sommaire est donc la phase ultime de la Pentecôte : Il rapporte comment l'œuvre de l'Esprit se poursuit chez ceux qui ont reçu le baptême (cf. verset qui précède notre passage). Lc nous montre ici ce à quoi s'attachent les nouveaux croyants. Il nous le dit à travers 4 piliers identitaires de l'Eglise. Côté humain : 1, suivre l'enseignement des Apôtres, 2, pratique de la communion fraternelle ; côté spirituel : 3, fraction du pain et 4, prières.

Luc semble s'inspirer ici, non pas des quatre, mais des trois piliers du monde, tels que les nomme la Mishna (Loi orale qui émane des milieux rabbiniques) : L'enseignement de la Torah, le culte et les actes inspirés par l'amour. On notera l'importance de la tradition issue des apôtres qui, à l'époque où Lc écrit, est mise en avant par l'Eglise car de nouveaux chrétiens se détachent de l'enseignement primitif. Quant à la communion fraternelle, elle est à la fois matérielle et spirituelle... La fraction du pain est le 1° nom de l'eucharistie (cf. il rompit le pain). Enfin, les prières, au pluriel, attestent (suite à d'autres passages) que pendant un certain temps, les chrétiens se rendaient au Temple pour prier comme les juifs, trois fois par jour : à l'aube, à 15h, avant la tombée de la nuit (vêpres).

### **1° lecture** 1° lettre de saint Pierre (1 P 1, 3-9)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir l'aboutissement de votre foi : votre salut !

La 1° lettre de Pierre fait partie des 7 épîtres « catholiques » au sens premier : elles s'adressent à l'église « universelle » d'après le latin, catholique, d'après le grec. Ces lettres donnent l'impression de présenter à Jésus un témoignage de ceux qui l'avaient connu durant sa vie terrestre : deux membres de sa famille : Jacques et Jude ; et deux de ses apôtres : Pierre (2 lettres) et Jean (trois). Mais ceci est un effet littéraire, car il semble bien, compte-tenu de leur pensée, qu'elles soient plus tardives que l'âge apostolique ! (Déjà, pour celle dont nous lisons un extrait, on voit mal un simple pêcheur de Galilée, parlant l'araméen populaire, écrire dans un grec si élaboré !). On situe Jacques dans les années 80-90; Jude, vers 90-100 ; les 1°, 2° et 3° de Jean, vers 100 ; la 2° de Pierre vers 120-130 . Pour celle qui nous intéresse, la 1° de Pierre, on la situe vers 80-90.

Pierre, malgré son reniement, est toujours nommé en tête, dans les listes des Douze, (*le premier* précise Mt 10,2), ce qui atteste qu'il était manifestement le plus important du groupe (Jésus semble avoir logé chez lui : Mc 1,29-34). Il fut un des premiers apôtres à rejoindre le Maître (chez Jn, c'est André qui mène Pierre à Jésus). Son changement de nom atteste d'une mission particulière. Dans la 1° communauté, à Jérusalem, il exerça une fonction éminente. Missionnaire le plus actif des Douze, il se hasarda à accepter de nouveaux groupes dans la communauté. Il fut celui qui joua un grand rôle dans l'accueil des « gentils » (païens adorateurs du Dieu d'Israël). Sa femme le suivait comme le rapporte Paul en 1 Cor 9,3.

Selon « les Actes de Pierre », texte apocryphe de la fin du II° s. / début du III°, il fut martyrisé à Rome entre 64 et 68.

On imagine que son « aura » demeura marquante après sa mort, car il est dépeint comme le plus grand pêcheur (donc missionnaire) qui apporte une grosse prise à Jésus et comme celui qui a été investi par le ressuscité en tant que berger du troupeau - l'Eglise - (Jn 21). Mt nous le présente comme celui sur qui s'est fondé le Christ pour bâtir son Eglise, ayant aussi tous les pouvoirs (les clefs). Pierre en effet est vite devenu le repère de la Grande Eglise face à des courants chrétiens initiateurs de nouvelles lectures sur l'identité et le rôle du Christ dans le salut, se séparant ainsi de l'enseignement de la tradition apostolique.

**Evangile****selon saint Jean (Jn 20, 19-31) (texte de la 2° partie : 24-29)**

Or, Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

La tradition primitive ne donnait pas d'apparition du Ressuscité à Jérusalem et encore moins au soir de Pâques (car tous avaient fui !). Mc et après lui Mt donnent une parole de renvoi en Galilée : *Là vous le verrez !* Il semble bien que l'évangile primitif de Jn donnait une apparition en Galilée (au bord du Lac), qui a été amplifiée et que l'on trouve insérée dans le chapitre 21.

C'est Lc qui a tout changé. Car, sans doute influencé par son passage dans le Judaïsme où Jérusalem joue un rôle majeur dans les perspectives messianiques, il a tout axé sur la Ville sainte. Il va donc placer les apparitions à Jérusalem dans ce but. Il va les situer au soir de Pâques au sein de la Communauté réunie, pour en faire l'acte fondateur, et de l'Eglise, et du dimanche.

Jn s'inspire ici de l'évangile de Lc et place donc une apparition au soir de Pâques, au cours de laquelle il situe le don de l'Esprit qui fonde l'Eglise. (Il se démarque par là de la Pentecôte de Lc). La foi chrétienne repose désormais sur le témoignage de ces apparitions, donné par les apôtres (cf. Emmaüs : Lc 24,33), mais aussi sur celui d'autres personnes (cf. 1° Cor 15,5-8).

Oui, mais Jn est aussi obligé de répondre aux questions de sa communauté. La foi des Apôtres était appuyée par des phénomènes hors de l'ordinaire, tandis qu'à la fin du 1° siècle, la foi des chrétiens ne repose que sur des témoignages et non sur des apparitions... alors, on aimerait bien avoir quelques signes ! C'est là que l'imagination fertile de l'évangile va lui servir. Il sait que parmi les apôtres, il y a un Thomas qu'il utilise déjà dans son livre. Il sait par la tradition propre à son école johannique que cet apôtre porte un surnom (ou il le lui donne) : Didyme > Jumeau. Cela lui permet de faire de son lecteur l'autre jumeau de Thomas. Ce qui lui est dit, est dit à tout croyant, comme ce dernier est invité à faire sienne la réponse de l'apôtre. Jn va donc reformuler l'apparition au soir de Pâques que donne Lc, et va faire un doublé, pour répondre aux questions de sa communauté.

Il va placer le doublé *huit jours plus tard*, car les chrétiens se rassemblaient le dimanche soir tous les huit jours. Il va faire un copier/coller (déjà !) et y ajouter un scénario inventé pour faire dire à Jésus, à l'adresse de tout chrétien : *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* Jn invite les chrétiens à cesser d'être incrédules mais à croire au témoignage apostolique.

Une des particularités du dernier rédacteur de l'évangile de Jn, c'est de mettre en valeur, en « vedette », des personnages : Nathanaël, Nicodème, la Samaritaine, l'Aveugle-né, Marthe, le disciple aimé, Thomas... Déjà pour Marthe (Lanterne 221), il avait fait dire à cette femme un des points essentiels du Credo (*Tu es le Christ, le Fils de Dieu*) et il avait mis 7 fois son nom dans le texte !

Nous trouvons ici un procédé similaire : L'évangéliste met sur les lèvres de Thomas, une profession, au sommet de la foi chrétienne : « Mon Seigneur est mon Dieu », comme il s'est arrangé aussi pour mettre 7 fois le nom de cet apôtre dans son livre ! Du coup, Thomas, passé inaperçu chez les autres évangiles, devient le modèle du disciple grâce à cette profession de foi !

Thomas n'est pas l'incorrigible incrédule de service, car ce qui lui est reproché, c'est de ne pas avoir fait confiance à la parole des autres apôtres. Il symbolise le cheminement de tout chrétien qui doit apprendre à discerner les signes qui lui sont donnés (la vie, les actes, le témoignage des apôtres, de tous les autres croyants) pour accéder à une réalité spirituelle invisible.

Pour Jn, il y a désormais une nouvelle béatitude évangélique : celle de la foi ! C'est pour proposer un chemin de foi chrétienne qu'il a d'ailleurs écrit son livre. Cette béatitude, mise sur les lèvres de Jésus, tant elle semble inspirée, vise tous ceux et toutes celles qui croiront sans avoir vu. La foi repose désormais sur le témoignage de la communauté. Mais la foi n'est pas une crédulité aveugle, écrit Michel Hubaut, elle est un discernement des signes de la nouvelle présence du Ressuscité.

## Homélie pour ce dimanche

Après les événements liés autour de la Passion de Jésus, les disciples ont fui, se sont dispersés et sont retournés en Galilée. Marc et Matthieu, tentent de justifier leur présence en ce lieu par un ordre reçu au matin de Pâques et transmis par les femmes. Cela laisse supposer que c'est en Galilée que la communauté disloquée s'est reformée, avant de venir s'installer à Jérusalem, comme en témoigne les lettres de Paul.

Plus tard, quand l'Eglise s'est développée, il a fallu lui trouver un point de départ et un lieu d'ancrage. C'est l'évangéliste Luc qui s'en est chargé ! En effet, c'est lui qui va donner à Jérusalem un rôle central et capital. Dans ce but, à l'encontre de Marc et de Matthieu, il ira même jusqu'à écrire que le Ressuscité avait donné l'ordre aux disciples de rester dans la Ville sainte ! Pour lui, c'est Jérusalem qui est le lieu de naissance de l'Eglise, naissance qu'il situe au soir de Pâques. L'évangile de Jean qui fonde tout au pied de la croix, s'est quelque part rallié à Luc, comme le montre l'évangile de ce jour ! Pour comprendre ce texte, il nous faut remonter dans les années 80-85, quand les chrétiens, suite à des persécutions venant des juifs et rejetés de leurs synagogues (Jn 9,22) décident de se démarquer du jour du Sabbat et vont se rassembler le lendemain qui va ainsi devenir *le Jour du Seigneur*. Et c'est le dimanche soir qu'ils faisaient mémoire de la Pâque de Jésus, au cours d'un rite qu'ils appelaient « *la fraction du pain* ». Luc a fondé aussi ces rassemblements dominicaux au soir de Pâques, en plaçant le récit d'Emmaüs qui relate une *fraction du pain* à ce moment-là et une apparition du Ressuscité après un repas, puisqu'il est sensé manger des restes (Lc 24,42).

Pour écrire le texte que nous lisons, Jean s'est inspiré du vécu de ces communautés persécutées, dont les membres se réunissaient dans la maison de l'un d'eux et prenaient soin de verrouiller les portes, par peur des juifs. Il déplace intentionnellement tout cela à Jérusalem pour s'harmoniser avec Luc.

La foi de la Communauté de St Jean est claire : Le Ressuscité est là présent au milieu d'elle à chaque rassemblement dominical. Mais les chrétiens se demandaient pourquoi le Ressuscité ne se manifestait plus. L'évangéliste va alors composer le récit que nous avons entendu et par le subterfuge de l'absence de Thomas la première fois et de sa présence la seconde, il va donner un enseignement, sous forme de béatitude mise sur les lèvres de Jésus : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! » Et nous sommes de ceux à qui cette béatitude est destinée !

Ceci dit, on a trop tendance à réduire la Résurrection au corps de Jésus. La Résurrection ne se réduit pas à une affaire individuelle, mais au rétablissement de toute relation qui peut exister entre les humains. Parce qu'elle est une victoire sur la mort, elle produit l'effondrement des barrières qui séparent les uns des autres. Le récit de ce jour n'est donc pas d'abord celui d'une apparition de Jésus qui montre ses plaies, mais celui de la force qui relève la tête des disciples et les comble de paix !

Toutes les semaines de confinement, nous ont rendus un peu comme eux, chacun enfermé chez soi, avec cette peur diffuse de contracter ou de propager le fameux virus. L'angoisse est là, tapie dans un coin ou derrière la porte. Le port du masque, la mise à distance ont grandement limité l'espace relationnel. L'autre, même le plus proche, est un ennemi potentiel. La mort, que l'homme moderne tentait de reléguer et voulait oublier, a resurgi partout.

C'est au milieu de nos cœurs blessés, ballotés, apeurés, recroquevillés, que vient pourtant se placer le Vivant, que Dieu est présent ! Il vient apporter la paix. Il vient aussi raviver nos liens de communion (que d'« union de prière » avons-nous écrites ou reçues ces temps-ci !) Car la Résurrection concerne aussi le maintien de nos liens sociaux, elle est dynamique de vie : elle a un impact sur le « corps » collectif, sur le monde ambiant. Avant de nous retrouver propulsés dehors, comme pour la première Pentecôte, par la prière, la méditation, la lecture, le silence, accueillons la paix et préparons-nous à la célébrer lorsque nous nous retrouverons en communauté !